

Dynamique des descriptions et des explications dans une représentation sociale

Pascal Moliner

Laboratoire de Psychologie Sociale. EA737
Université Paul Valéry. Montpellier III. France
moliner@univ.montp3.fr

Maria Gutermann

Laboratoire de Psychologie Sociale. EA737
Université Paul Valéry. Montpellier III. France

Dans cette recherche, on s'intéresse à la représentation de la personne déviante chez les membres de Conseils Communaux de Prévention de la Délinquance. 120 Sujets sont répartis en 3 sous-groupes selon leur fréquence de contact avec des personnes déviantes. Les résultats montrent que chez les sujets qui ont le moins de contacts, la représentation remplit surtout un rôle descriptif tandis qu'elle joue un rôle plutôt explicatif chez ceux qui ont le plus de contacts avec les personnes déviantes. Ces résultats suggèrent une possible relation entre l'orientation descriptive ou explicative d'une représentation sociale et la proximité entre les individus et l'objet de représentation.

In this research, interest lies in the representation of the deviating person among members of Municipal councils of Prevention of the Delinquency. 120 Subjects are distributed in 3 subgroups according to their frequency of contact with deviating persons. Results show that for the subjects with least contacts, representation mainly takes a descriptive role whereas it rather plays an explanatory role to those that have most contacts with deviating persons. These results suggest a possible relation between descriptive or explicative orientation of a social representation and nearness among individuals and the object of representation.

Introduction

De nombreux auteurs s'accordent à reconnaître que l'interprétation et la compréhension de l'environnement social constitue l'une des principales fonctions remplies par les représentations sociales. A l'origine, Moscovici (1961) les décrit comme des formes particulières de connaissance qui visent à rendre familier l'inconnu ou l'étrange, puis l'on retrouve cette idée chez Jodelet (1989a) ou chez Flament (1994, p.37), qui définit la représentation comme "...un ensemble organisé de cognitions relatives à un objet", ou encore chez Abric (1994, p.15) qui

parle de la "fonction de savoir" des représentations. Au minimum, cette fonction fondamentale suppose que les individus qui partagent la même représentation d'un objet donné soient en mesure d'en décrire les différents aspects. Mais, parce que l'objet est étrange par nature, la fonction de savoir des représentations doit aussi fournir des explications relatives à ces différents aspects. Par exemple, dans une recherche de Comby, Devos et Deschamps (1996) sur le Sida, les auteurs identifient deux représentations sociales distinctes opposant les sujets qui croient en une transmission facile du Sida à ceux qui n'y croient pas. On constate qu'une très grande partie des contenus de ces représentations concernent la description des modes de transmission possibles de la maladie. Mais dans les deux représentations, "...la notion de contagion semble jouer le rôle de principe explicatif" (p.181), des conduites adéquates à l'égard des personnes contaminées. Un autre exemple de ce fonctionnement nous est fourni par le travail de Jodelet (1989b) sur la représentation de la maladie mentale, qui montre nettement que les individus disposent à la fois d'un système de description/classification et d'un système d'explication des différentes formes de la maladie. Toutefois, pour d'autres objets, on peut rencontrer des contenus représentationnels essentiellement orientés vers l'explication. Ainsi, étudiant la représentation des "enfants des rues" chez des éducateurs brésiliens, Abric et Campos (1996, p.145) remarquent une "...prédominance des éléments liés à une vision sociale". En fait, cette représentation est saturée de cognitions relatives aux dysfonctionnements familiaux permettant d'expliquer pourquoi certains enfants se retrouvent sans parents et sans domicile. Ces quelques exemples suggèrent donc que la fonction de savoir des représentations ne réalise pas toujours un parfait équilibre entre la description et l'explication. Quelles sont alors les variables susceptibles de modifier cet équilibre? La présente recherche propose une tentative de réponse à cette question.

Structure et fonction de savoir des représentations

Pour les tenants de la théorie du noyau (Abric, 1976, 1994; Flament, 1989), la fonction de savoir des représentations repose essentiellement sur les éléments centraux. Rappelons en effet que selon Abric, toute représentation s'organise autour d'un noyau, constitué de quelques éléments qui donnent à la représentation sa signification globale. Ces éléments centraux font l'objet de très larges consensus et ils déterminent la signification des autres éléments (dits périphériques) et par là même, les significations que les individus vont associer à l'objet. Ils définissent donc un espace de significations commun à tous les membres du groupe. C'est dans ce sens que Flament écrit (1994, p.46): "...le noyau central définit l'objet de la représentation sociale". D'ailleurs, on a montré qu'un objet qui présente des anomalies par rapport aux éléments centraux de sa représentation n'est pas reconnu comme tel. Par exemple, une organisation qui n'a pas vocation à faire du profit n'est pas considérée par les sujets comme une entreprise, une activité qui ne permet pas d'obtenir un diplôme n'est pas assimilable au fait de faire des études (Moliner, 1996). Toutefois, ces considérations ne doivent pas laisser penser que les éléments centraux ne sont que des éléments de définition. En premier lieu, il faut remarquer que la connaissance d'un objet ne peut se résumer à sa définition, aussi précise soit elle. C'est d'autant plus vrai lorsque cette connaissance procède de la pensée naïve et du sens commun qui caractérisent l'élaboration des représentations sociales (Hewstone et Moscovici, 1984). Ainsi que l'avait déjà noté Moscovici (1961) et comme cela fut ré-affirmé plus tard par d'autres auteurs (Beauvois et Deschamps, 1990), le sujet naïf est un causaliste. Il cherche en permanence des explications à ce qu'il perçoit de son environnement social. D'autre part, il faut aussi considérer le fait que les objets de représentation sont, par nature, des objets sociaux. Cela signifie que chacun peut en avoir une

connaissance individualisée. Ces remarques nous conduisent donc à penser que pour être pleinement assumée, la fonction de savoir des représentations doit pouvoir s'appuyer autant sur des éléments descriptifs que sur des éléments explicatifs, autant sur des éléments centraux que sur des éléments périphériques.

La proposition que nous avançons suppose de pouvoir opérer des distinctions entre les différents éléments centraux d'une même représentation. Or, cette idée a déjà été envisagée par les tenants de la théorie du noyau. En effet, pour Abric (1994), le noyau peut avoir deux dimensions. Une dimension fonctionnelle sur laquelle on trouverait des éléments particulièrement utiles pour l'action; et une dimension normative où l'on rencontrerait des éléments impliqués dans les activités de jugement ou d'évaluation. On retrouve une idée du même type dans l'approche bi-dimensionnelle (Moliner, 1994a, 1995), qui avance l'existence d'une dimension évaluative sur laquelle se positionneraient les différents éléments d'une représentation sociale, depuis un pôle totalement descriptif, jusqu'à un pôle totalement évaluatif. Mais avec l'approche bi-dimensionnelle on considère qu'il s'agit là d'une dimension indépendante de la centralité. En d'autres termes, éléments descriptifs et éléments évaluatifs peuvent aussi bien appartenir au noyau de la représentation qu'à sa périphérie. Signalons enfin que selon le modèle des Schèmes Cognitifs de Base (Guimelli et Rouquette, 1992; Rouquette, 1994; Rouquette et Rateau, 1998), on considère que les éléments d'une représentation, périphériques ou centraux, peuvent être activés sur les dimensions descriptive, praxéologique et évaluative. En définitive, les auteurs cités ne s'accordent pas tous sur la manière dont s'imbriquent ou se combinent les différentes dimensions qu'ils évoquent. Pour certains ces dimensions correspondent aux pôles opposés d'un même continuum, mais pour d'autres il s'agit de dimensions indépendantes. Nous ne trancherons pas cette question ici. Nous nous contenterons de constater que quels que soient les auteurs, ils s'accordent tous à penser que les éléments d'une représentation sociale peuvent jouer des rôles différents. Dans cette perspective, on peut alors supposer qu'aux dimensions déjà citées, s'ajoute une dimension explicative, comme le suggèrent les quelques exemples de recherches empiriques évoqués plus haut. Cette structuration permettrait ainsi à une représentation de jouer pleinement son rôle de théorie naïve en fournissant des descriptions, des explications, des évaluations et des prescriptions relatives à un objet social. La fonction de connaissance serait alors principalement assumée par les éléments descriptifs et/ou explicatifs de la représentation sociale.

Proximité à l'objet et mode de connaissance

Le raisonnement que nous venons de développer concerne a priori tout objet de représentation sociale et, si l'on admet le bien fondé de nos propositions, on serait tenté de penser que toute représentation doit réaliser un parfait équilibre entre descriptions et explications, consensuelles ou individualisées. Mais, nous l'avons vu plus haut, il semble bien que certaines représentations soient plus explicatives ou parfois plus descriptives que d'autres. On peut supposer qu'il s'agit là de niveaux de connaissance différents puisque, avant de pouvoir expliquer un phénomène, il paraît nécessaire d'être en mesure de le décrire.

Cette problématique prend une coloration toute particulière lorsque l'objet de représentation est en même temps un groupe social. En effet, par analogie, on peut rapprocher les éléments de description de la représentation des traits catégoriels et les éléments d'explication des attributions causales que les individus font à propos d'autrui. Rappelons brièvement que la catégorisation sociale (Tajfel, 1972) peut se définir comme un processus d'ordonnement des individus qui débouche sur l'élaboration de catégories qui sont des "constructions mentales" (Corneille, 1997, p.44). Sur un plan cognitif, les catégories résultent

d'un assemblage dynamique de traits catégoriels (plus ou moins simplifiés et nombreux) que l'on peut assigner aux membres d'un groupe donné. Quant à l'attribution causale (Heider, 1958), elle se définit comme le processus par lequel l'individu tente de trouver des causes aux événements auxquels il est confronté, dans le but de prédire et de maîtriser la réalité (Deschamps, 1996). En d'autres termes, lorsqu'on s'intéresse à la représentation que les membres d'un groupe partagent à propos des membres d'un autre groupe, on peut supposer que les éléments descriptifs de cette représentation sont le fruit d'un processus de catégorisation tandis que les éléments explicatifs résultent d'un processus d'attribution. Ou bien, comme cela a déjà été suggéré par ailleurs (Moliner, 1997), la représentation serait alors le fruit de l'imbrication de plusieurs processus socio-cognitifs différents. Quoi qu'il en soit, il semble difficile de ne pas prendre en considération la catégorisation sociale et l'attribution lorsqu'on s'intéresse aux représentations intergroupes (Deschamps, 1973). Ces rapprochements ne sont pas de pure forme. Ils permettent de formuler une hypothèse concernant la prééminence des descriptions ou des explications dans une représentation sociale. En effet, sur le plan cognitif, le processus d'attribution est une activité coûteuse qui, selon Weiner (1985), n'est déployée qu'à la suite d'incertitude, d'échec ou d'événement inattendu. Or, pour que les membres de l'endogroupe soient effectivement et personnellement confrontés à ce type d'événements, impliquant des membres de l'exogroupe, il paraît nécessaire que les individus soient en contact mutuel. On peut alors supposer que plus ces contacts seront fréquents et plus les individus risquent d'être personnellement confrontés à des situations surprenantes ou incertaines. Dans le but de maîtriser ces situations, ils seraient alors amenés à faire des attributions relatives aux conduites des membres de l'exogroupe. En d'autres termes, on peut s'attendre à ce que la fréquence des contacts interindividuels soit un des facteurs déterminants de l'orientation explicative d'une représentation intergroupe. C'est cette hypothèse que nous avons voulu tester dans la recherche qui suit.

Méthodologie

Pour cette recherche, nous avons choisi d'étudier la représentation de la "personne déviante" chez des membres de Conseils Communaux de Prévention de la Délinquance (CCPD). Un CCPD est une instance locale regroupant des élus, des fonctionnaires d'Etat (Police, Justice), des représentants d'association, des experts, etc... Qui se donnent pour mission la définition, la réalisation et le suivi d'actions de prévention de la délinquance. Parmi ces actions, on trouve notamment "l'accompagnement" qui consiste à épauler concrètement des personnes en les aidant dans leurs démarches administratives ou sociales. Les membres d'un CCPD se réunissent une fois par mois environ et, bien qu'ils ne soient pas tous impliqués de la même façon, leur participation témoigne de leur intérêt pour ce qu'ils appellent les "personnes déviantes". Signalons enfin que la notion de "personne déviante", déjà rencontrée dans d'autres recherches (Guimelli, 1996), ne se résume pas à celle de "délinquant" mais qu'elle regroupe un vaste ensemble de personnes caractérisées par leurs difficultés d'insertion sociale.

La population

La population de notre étude est constituée de 120 membres des CCPD des villes de Béziers et de Pézenas. Dans cette population, nous avons distingué trois sous-groupes. Pour constituer ces trois sous-groupes, nous avons demandé aux sujets de répondre à deux questions préalables. La première concernait la fréquence des contacts aux personnes déviantes (dans votre activité, êtes-vous confrontés directement à des personnes déviantes?).

La seconde concernait la pratique d'accompagnement (dans votre activité, êtes vous amenés à accompagner concrètement des personnes déviantes?). Pour chaque question, les sujets indiquaient leur réponse sur une échelle en 6 points (0 jamais/6 toujours). Les sujets affectés au GRP1 (n=40) sont ceux ayant fourni les réponses 0 ou 1 à la première question et la réponse 0 à la seconde. Les sujets du GRP2 (n=40) sont ceux ayant fourni une réponse égale ou supérieure à 3 pour la première question et la réponse 0 à la seconde. Les sujets du GRP3 (n=40) sont ceux ayant fourni une réponse égale ou supérieure à 3 pour les deux questions. Précisons enfin que tous les sujets devaient indiquer leur profession, leur âge et leur sexe. L'âge moyen des sujets est de 47 ans pour le GRP1, 44 ans pour le GRP2 et 42 ans pour le GRP3. Signalons que ce dernier sous-groupe est sensiblement plus jeune que le premier ($t=2.35, p=.02$). C'est la seule différence d'âge constatée entre nos trois sous-groupes. Pour ce qui concerne la répartition selon le sexe on ne note aucune différence significative (respectivement 55%, 45% et 57% de femmes dans les trois sous-groupes). On doit enfin signaler de nombreuses différences du point de vue des activités professionnelles. Ces différences sont visibles sur le tableau 1 et sont inhérentes à la procédure adoptée pour sélectionner les sujets. S'agissant d'une recherche de terrain, il était en effet difficile de constituer des sous-groupes homogènes du point de vue de l'activité professionnelle. Ceci d'autant plus que ce facteur détermine, pour partie, la nécessité de contacts fréquents avec des personnes déviantes.

Tableau 1

Pourcentages de représentativité des secteurs professionnels dans la population interrogée

<i>Secteur professionnel</i>	GRP1	GRP2	GRP3
Enseignement – Formation	7.5%	10.0%	0.0%
Médical – Paramédical	12.5%	22.5%	25.0%
Police – Justice	5.0%	17.5%	15.0%
Secteur social	7.5%	32.5%	60.0%
Commerce – Administration	50.0%	5.0%	0.0%
Retraités	17.5%	2.5%	0.0%

Les questionnaires

Les questionnaires utilisés dans cette recherche sont basés sur une liste de 15 items relatifs à la personne déviante. Ces items sont issus de l'analyse préalable d'entretiens non directifs, menés sur le thème de "la personne déviante", auprès de 30 membres de CCPD. Ces entretiens ont été enregistrés et le corpus ainsi constitué a fait l'objet d'une analyse de contenu thématique.

Un premier questionnaire a été soumis indifféremment (sans tenir compte de l'appartenance à l'un des trois sous-groupes) à 27 sujets. Ce questionnaire avait pour but d'identifier la fonction de description ou d'explication remplie par les 15 items relatifs à la personne déviante. Pour cela, chaque item était présenté dans deux phrases différentes. La première correspondait à un mode descriptif (réponse DES) et commençait par "Dans l'ensemble..." (ex: Dans l'ensemble, les personnes déviantes ne sont pas intéressées par le travail). La seconde correspondait à un mode explicatif (réponse EXP) et commençait par "C'est parce que..." (ex: C'est parce que les personnes ne sont pas intéressées par le travail qu'elles deviennent déviantes). Pour les 15 items, les sujets devaient choisir la formulation qu'ils préféraient.

Un second questionnaire a été proposé à tous les sujets des trois sous-groupes (soit 120 sujets). Ce questionnaire présentait les 15 items relatifs à la personne déviante sous forme d'affirmation (ex: la personne déviante est inadaptée socialement). Les sujets devaient compléter chaque assertion à l'aide d'une échelle en 6 points (0 jamais/6 toujours). Ainsi cette procédure permettait, pour chaque item, de calculer un score moyen reflétant son degré d'association à la personne déviante.

Un troisième questionnaire, proposé lui aussi à l'ensemble de la population, était destiné à identifier les éléments centraux de la RS. Ce questionnaire fonctionnait selon la méthode de Mise en Cause (Moliner, 1989, 1994b). Il présentait donc successivement 15 cas mettant en cause, à chaque fois, l'un des 15 items relatifs à la personne déviante (ex: Mr X n'est pas issu d'un milieu à problèmes). Pour chaque cas, les sujets devaient indiquer si la personne qu'on leur décrivait était ou n'était pas une personne déviante (réponse Oui ou Non). Rappelons ici que selon la théorie du noyau (Abric, 1976, 1994) un élément central donne signification à l'ensemble des autres cognitions de la RS. Ainsi donc, un objet présentant un aspect non conforme à cet élément central ne pourra pas être reconnu comme relevant de cette RS. Par conséquent, lorsque à la suite de la mise en cause d'un item, on observe une fréquence de réponses négatives (des "réfutations" cf. Moliner, 1994b) voisine de 100% on en conclut que l'item en question appartient au noyau de la RS étudiée.

Résultats

Le tableau 2 présente la répartition des réponses DEScription et EXPllication pour les 15 items relatifs à la personne déviante. Rappelons que selon la procédure adoptée, les sujets devaient, pour chaque item, choisir entre une formulation descriptive ou explicative ("Dans l'ensemble..." vs "C'est parce que..."). Cette procédure permet donc d'estimer le caractère plutôt explicatif ou plutôt descriptif de chacun des items. Toutefois, il ne faut pas exclure l'hypothèse qu'avec une procédure différente, certains items auraient pu apparaître à la fois descriptifs et explicatifs.

Tableau 2

Fréquence des réponses DEScription ou EXPllication pour les 15 items relatifs à la personne déviante

	DES	EXP
13 a besoin d'aide	.78(21)	.22(6)
15 ne voit pas les choses comme nous	.67(18)	.33(9)
2 est hors des normes	.63(17)	.37(10)
8 est un malade	.63(17)	.37(10)
6 ne connaît pas les interdits	.55(15)	.45(12)
7 est assistée	.55(15)	.45(12)
11 a ses propres valeurs	.52(14)	.48(13)
14 fait progresser la société	.52(14)	.48(13)
3 est mal avec les autres	.45(12)	.55(15)
4 devient délinquante pour satisfaire ses besoins	.45(12)	.55(15)
5 est issue d'un milieu à problème	.45(12)	.55(15)
1 est mal dans sa personne	.41(11)	.59(16)
10 est en échec partout	.41(11)	.59(16)
12 est socialement inadaptée	.41(11)	.59(16)
9 n'est pas intéressée par le travail	.37(10)	.63(17)

N=27; Effectifs entre parenthèses

Quoi qu'il en soit, sur la base des réponses observées à ce premier questionnaire, nous avons choisi de diviser nos items en deux blocs selon qu'une majorité de sujets les avaient classés en *DE*scription ou en *EX*plication. Ainsi, 8 items appartiennent au bloc des *DE*scriptions, tandis que 7 appartiennent à celui des *EX*lications. Si l'on compare, pour l'ensemble des 27 sujets et des 15 items, les fréquences respectives de réponses *DES* et *EXP* pour les deux blocs d'items, on constate que les items du bloc *DES* recueillent significativement plus de réponses descriptives que ceux du bloc *EXP*, qui eux recueillent plus de réponses explicatives (131 sur 210 pour les premiers, soit 62% contre 110 sur 195, soit 56% pour les seconds. $\chi^2=14.35$, $p=.0002$). C'est donc à partir de ce repérage initial que nous interpréterons les autres données de cette recherche.

Sur le tableau 3, on trouve les scores moyens d'association pour chaque item dans les trois sous-groupes de sujets. Conformément à ce que nous avons repéré dans le tableau 2, les items sont présentés en deux blocs, le premier regroupant les items du bloc *DES* et le second les items du bloc *EXP*. Ici, nous pouvons faire deux constats. On remarque tout d'abord que pour les items du bloc *DES*, il n'y a que très peu de différences significatives entre les groupes. En fait, ces différences ne concernent que 3 items (13, 15 et 7). Les items 13 et 7 voient leurs scores diminuer du *GRP2* au *GRP3*, tandis que l'item 15 obtient un score plus faible dans les *GRP2* et *GRP3* que dans le *GRP1*.

Pour les items du bloc *EXP*, on remarque de très nombreuses différences qui affectent quasiment tous les items de ce bloc, à l'exception du 4. On note 3 différences entre le *GRP1* et le *GRP2*, les items 3, 5 et 9 voyant leurs scores augmenter. Mais on remarque surtout 6 différences entre le *GRP1* et le *GRP3*. Ces différences résultent toujours d'une augmentation du score moyen des items concernés (items 3, 5, 1, 10, 12 et 9).

Tableau 3

Caractéristiques associées à la personne déviante. Scores moyens des 15 Items dans les 3 groupes.

	GRP1	GRP2	GRP3
<i>ITEMS DES</i>			
13 besoin d'aide	4.62 (1.27)a	4.55 (1.15)a	3.87 (1.41)b
15 voit pas les choses comme nous	4.42 (1.31)a	4.20 (1.28)b	4.15 (1.21)b
2 hors des normes	4.30 (1.36)a	4.05 (1.23)a	4.02 (1.25)a
8 est un malade	3.30 (1.26)a	3.12 (1.26)a	3.85 (1.21)a
6 ne connaît pas les interdits	3.77 (1.20)a	3.57 (1.10)a	3.45 (1.35)a
7 est assistée	2.85 (1.09)ab	3.15 (1.16)a	2.52 (1.21)b
11 a ses propres valeurs	4.57 (1.15)a	4.22 (1.12)a	4.45 (1.15)a
14 fait progresser la société	2.42 (1.03)a	2.22 (1.04)a	2.22 (1.29)a
<i>ITEMS EXP</i>			
3 mal avec les autres	3.25 (0.92)a	3.72 (1.06)b	3.82 (1.10)b
4 pour satisfaire ses besoins	3.27 (1.10)a	3.40 (1.10)a	3.72 (1.21)a
5 milieu a problème	2.97 (1.14)a	3.52 (0.90)b	3.60 (1.10)b
1 mal dans sa personne	4.07 (1.24)a	4.52 (1.13)ab	4.67 (0.94)b
10 est en échec partout	3.07 (0.99)a	3.52 (1.15)ab	3.77 (1.29)b
12 socialement inadaptée	3.45 (1.28)a	3.85 (0.94)ab	4.15 (1.31)b
9 as intéressée par le travail	2.85 (0.89)a	3.47 (1.01)b	3.55 (1.25)b

0=jamais / 5=toujours. Entre parenthèse écart-types. Les moyennes d'une même ligne n'ayant aucune lettre d'index (a,b,c) en commun diffèrent significativement ($p<.05$ LSD Test).

Ces premiers résultats suggèrent donc un double phénomène. Il semble en effet que l'on assiste à une diminution progressive de la saillance des items du bloc *DES* et à une augmentation progressive de la saillance des items du bloc *EXP*. Afin de nous assurer du bien

fondé de ce constat, nous avons affecté à chaque sujet un score moyen DES et un score moyen EXP. Ces scores résultent de la somme des réponses fournies par le sujet aux différents items constituant chaque bloc. Ainsi, par exemple, un sujet qui aurait donné la note 2 aux 8 items du bloc DES aura un score moyen de 2 (somme des notes / nombre d'items du bloc).

Cette procédure permet donc de calculer un score moyen DES et un score moyen EXP pour les trois sous-groupes de sujets. Ces nouveaux scores ont fait l'objet d'une analyse de variance répondant au plan $S_{40} <GRP_3> BLOC_2$ où BLOC est un facteur intragroupe à deux modalités (scores DES et scores EXP).

De cette manière, il devient possible de tester un éventuel effet d'interaction, tout en cumulant les effets constatés au niveau des différents items de notre questionnaire. Sur la figure 1, on trouve la représentation graphique des scores moyens DES et EXP observés dans les 3 groupes de sujets.

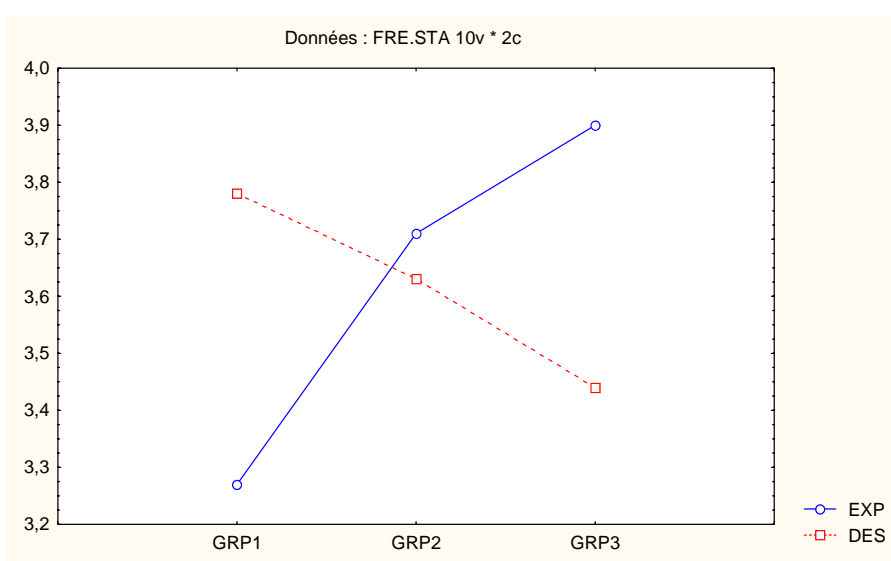


Figure 1
Scores EXP et DES dans les trois sous groupes

L'analyse de variance ne révèle aucun effet simple, ni pour le facteur BLOC ni pour le facteur GRP. Cependant, on observe un effet massif d'interaction ($F(1-117)=29.94$, $p<.0001$) entre ces deux facteurs. L'examen de la figure1 suggère que les sujets du GPR1 associent davantage à la personne déviante les items du bloc DES que les items du bloc EXP. L'analyse des contrastes vient confirmer cette impression. En effet, dans le GRP1, les sujets ont bien privilégiés les items du bloc DES (3.78 vs 3.27, $F(1-117)=32.59$, $p<.0001$) tandis que les sujets du GRP3 privilégient les items du bloc EXP (3.90 vs 3.44, $F(1-117)=26.52$, $p<.0001$). Par contre, on n'observe aucune différence entre les deux blocs d'items pour les sujets du GRP2.

En revanche, on observe que les sujets du GRP2 associent davantage à la personne déviante les items du bloc EXP que ne le font les sujets du GRP1 (3.71 vs 3.27, $F(1-117)=12.13$, $p<.0007$) tandis que le phénomène s'accroît encore quand on compare les sujets du GRP3 à ceux du GRP1 (3.90 vs 3.27, $F(1-117)=24.28$, $p<.0001$). Enfin, il n'y a aucune différence entre les sujets du GRP2 et ceux du GRP3 pour ce qui concerne l'utilisation des items du bloc EXP.

Pour ce qui concerne les items du bloc DES, c'est le phénomène inverse qui est observé. Il n'y a pas de différence entre les sujets du GRP1 et ceux du GRP2. Mais les sujets du GRP3 utilisent moins ces items que ceux du GRP1 (3.44 vs 3.78, $F(1-117)=9.59$, $p<.001$) et de façon tendancielle, moins que ceux du GRP2 (3.44 vs 3.63, $F(1-117)=3.10$, $p<.09$).

Tableau 4

Scores de centralité (fréquences de réponses négatives) des 15 items dans les 3 groupes

	GRP1	GRP2	GRP3
<i>ITEMS DES</i>			
13 besoin d'aide	.40 (16)a	.33 (13)a	.25 (10)a
15 voit pas les choses comme nous	.98 (39)a	.80 (32)a	.78 (31)a
2 hors des normes	.95 (38)a	.85 (34)a	.80 (32)a
8 est un malade	.35 (14)a	.30 (12)a	.25 (10)a
6 ne connaît pas les interdits	.38 (15)a	.33 (13)a	.30 (12)a
7 est assistée	.35 (14)a	.33 (13)a	.30 (12)a
11 a ses propres valeurs	.70 (28)a	.68 (27)a	.70 (28)a
14 fait progresser la société	.20 (08)a	.13 (05)a	.15 (06)a
<i>ITEMS EXP</i>			
3 mal avec les autres	.65 (26)a	.80 (32)a	.85 (34)a
4 pour satisfaire ses besoins	.13 (05)a	.40 (16)b	.45 (18)b
5 milieu a problème	.10 (04)a	.33 (13)ab	.45 (18)b
1 mal dans sa personne	.53 (21)a	.85 (34)b	.87 (35)b
10 est en échec partout	.30 (12)a	.33 (13)a	.40 (16)a
12 socialement inadaptée	.45 (18)a	.85 (34)b	.95 (38)b
9 pas intéressée par le travail	.40 (16)a	.58 (23)ab	.67 (27)b

Effectifs entre parenthèses. Eléments centraux en Gras¹. Les fréquences d'une même ligne n'ayant aucune lettre d'index (a,b,c) en commun diffèrent significativement ($p<.05$ Chi carré).

Enfin, le tableau 4 présente les scores de centralité des 15 items dans les trois sous-groupes. En premier lieu, on ne remarque aucune différence significative dans le bloc DES entre les trois sous-groupes. Les seules différences observées se situent dans le bloc EXP et distinguent le GRP1 du GRP2. Entre ces deux sous-groupes, on constate d'abord une augmentation du score de deux items (items 4 et 5) qui restent toutefois périphériques. Mais on remarque surtout que 2 items périphériques dans le GRP1 deviennent centraux dans le GRP2 (items 1 et 12). Par ailleurs, sans que la différence observée soit significative, on remarque le même phénomène à propos de l'item 3. On peut doré déjà conclure que les sujets du GRP1 n'ont pas la même RS que les autres sujets interrogés dans cette étude et que les sujets du GRP2 et du GRP3 ont intégré dans le noyau de leur représentation des éléments explicatifs relatifs à la personne déviante.

Discussion

L'ensemble des résultats présentés dans cette recherche témoignent, selon nous, d'une réorganisation de la représentation. On passe en effet d'une représentation plutôt tournée vers la description pour le GRP1 à une représentation davantage tournée vers l'explication pour le GRP3. Mais il semble bien que ce processus soit progressif et déterminé par différentes variables. En effet, l'analyse de la figure 1 nous a montré qu'il y avait une différence dans l'utilisation des items du bloc EXP, entre le GRP1 et le GRP2 mais qu'il n'y en avait pas entre

¹ Comparaison à 100% de réponses négatives. Test Kolmogorov-Smirnov.

le GRP2 et le GRP3. Il semble donc qu'ici ce soit l'augmentation de la fréquence des contacts avec des personnes déviantes qui entraîne des changements dans la représentation. Cette interprétation se trouve confirmée par l'examen du tableau 4. Chez les sujets du GRP1, le noyau de la représentation est différent de ce que l'on peut voir chez les sujets du GRP2 et du GRP3, groupes qui présentent un noyau identique. En d'autres termes, l'augmentation de la fréquence des contacts amène les sujets à réorganiser leur représentation en introduisant dans le noyau de cette dernière des cognitions à visée explicative. Au contraire, il semble que ceci n'ait pas vraiment d'impact sur l'utilisation des items du bloc DES. Comme nous l'a montré l'analyse de la figure 1, les sujets du GRP1 et ceux du GRP2 ne se distinguent pas à ce propos. Par contre ces deux groupes se distinguent du GRP3 qui associent nettement moins ces items à la personne déviante. En d'autres termes, c'est ici l'implication dans une démarche d'accompagnement qui amène ces sujets à moins utiliser les cognitions à visée descriptive. Cependant ce changement n'entraîne pas de modifications dans la structure de la représentation, qui présente le même noyau dans le GRP2 et le GRP3. Pourtant, les sujets des deux sous-groupes se distinguent par la mise en œuvre de pratiques différentes, regroupées sous le terme d'accompagnement. Or, on sait que les pratiques jouent un rôle déterminant dans la dynamique structurale des représentations sociales (Guimelli, 1988, Flament, 1989, 1994, 2001). A la condition, toutefois que ces pratiques viennent contredire les éléments centraux des représentations. En l'occurrence, dans notre recherche, rien ne permet de supposer que les pratiques de l'accompagnement, adoptées par les membres du GRP3, contredisent les croyances centrales observées dans le GRP2. On peut même avancer que ces pratiques sont bien connues et acceptées par les membres du GRP2 qui comme ceux du GRP3 appartiennent tous au CCPD. De notre point de vue, la démarche d'accompagnement implique surtout une plus grande fréquence des contacts avec des personnes déviantes. Dans cette perspective, il nous semble alors que les sujets de nos trois groupes se positionnent différemment sur une échelle de "proximité" aux personnes déviantes. Les sujets du GRP1 en étant les plus éloignés et les sujets du GRP3 en étant les plus proches. On peut alors résumer le phénomène observé dans cette recherche en disant que l'orientation descriptive de la RS est d'autant plus marquée que les sujets sont éloignés de l'objet, tandis que son orientation explicative s'affirme à mesure que la distance à l'objet s'amenuise. Mais au fond, ce que nous appelons ici la distance à l'objet peut aussi se comprendre comme l'implication des sujets à l'égard des personnes déviantes. En effet, selon Rouquette (1997), cette notion d'implication peut-être définie comme la résultante de trois facteurs: l'identification du sujet ("cela me concerne plus ou moins"), la valorisation de l'objet ("c'est une question qui a plus ou moins d'importance") et la possibilité perçue d'action ("j'y peux quelque chose ou je n'y peux rien). Dès lors, on peut supposer que dans la présente étude, les sujets du GRP1 se distinguent probablement de ceux du GRP2 et du GRP3 sur la première dimension, tandis que ceux du GRP3 se distinguent de tous les autres sur la troisième dimension proposée par Rouquette. Or, on sait que ces différences d'implication peuvent provoquer des différences quand aux modalités de raisonnement mises en œuvre par les individus (Guimelli et Milland, 2002; Guimelli, 2002). En l'occurrence, il apparaîtrait donc, dans cette recherche, que les facteurs d'identification et de possibilité perçue d'action entrent en interaction et conduisent les individus à accorder plus d'importance aux éléments explicatifs de la représentation étudiée. Mais cette conclusion doit encore être regardée avec prudence. On doit d'abord se souvenir que nos trois sous groupes ne se distinguent pas seulement du point de vue de leur implication à l'objet, mais aussi du point de vue de leurs activités professionnelles (cf. tableau 1). Même

s'il existe probablement un lien de causalité entre la seconde et la première de ces deux variables². Par ailleurs, les résultats présentés ici concernent la représentation d'un groupe social et il n'est pas certain que l'on puisse les retrouver avec d'autres types d'objets sociaux. Seules de nouvelles études, portant sur d'autres objets, permettront de généraliser ces résultats à toutes les représentations sociales.

Références

- Abric, J.C. (1976). *Jeux conflits et représentations sociales*. Thèse de doctorat es lettres. Université de Provence. Aix en Provence.
- Abric, J.C. (1994). Les représentations sociales: aspects théoriques. In J.C. Abric (Ed.), *Pratiques Sociales et Représentations*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Abric, J.C. & Campos, P. (1996). Les éducateurs et leur représentation sociale de l'enfant de rue au Brésil. In J.C. Abric (Ed.), *Exclusion sociale, insertion et prévention*. Sainte-Agne: Erès. 137-150.
- Beauvois, J.L. & Deschamps, J.C.(1990). Vers la cognition sociale. In R. Ghiglione, C. Bonnet & J.F. Richard (Eds.), *Traité de Psychologie Cognitive*. Paris: Dunod. 3-112.
- Comby, L., Devos, T. & Deschamps, J.C. (1996). Représentations sociales du sida. In J.C. Deschamps & J.L. Beauvois (Eds.), *La psychologie sociale, 2. Des attitudes aux attributions*. Grenoble: Presses Universitaires de Grenoble. 175-186.
- Corneille, O. (1997). La catégorisation sociale. In J.P. Leyens & J.L. Beauvois (Eds.), *L'Ere de la cognition*. Grenoble: Presses Universitaires de Grenoble. 33-48.
- Deschamps, J.C. (1973). L'attribution, la catégorisation sociale et les représentations intergroupes. *Bulletin de Psychologie*, 13-14, 710-721.
- Deschamps, J.C. (1996). Les théories de l'attribution. In J.C. Deschamps & J.L. Beauvois (Eds.), *La psychologie sociale, 2. Des attitudes aux attributions*. Grenoble: Presses Universitaires de Grenoble. 209-225.
- Flament, C. (1989). Structure et Dynamique des représentations sociales. In D. Jodelet (Ed.), *Les Représentations Sociales*. Paris: Presses Universitaires de France. 204-219
- Flament, C. (1994). Structure, dynamique et transformation des représentations sociales. In J.C. Abric (Ed.), *Pratiques sociales et représentations*. Paris: Presses Universitaires de France. 37-57.
- Flament, C. (2001). Pratiques sociales et dynamique des représentations. In P. Moliner (Ed.), *La dynamique des représentations sociales*. Grenoble: Presses Universitaires de Grenoble. 43-58.
- Guimelli, C. (1988). Agression idéologique, pratiques nouvelles et transformation progressive d'une représentation sociale. Thèse de Doctorat. Université de Provence. Aix en Provence.
- Guimelli, C. (1996). La déviance vue par les instances chargées du maintien de l'ordre. In J.C. Abric (Ed.), *Exclusion sociale, insertion et prévention*. Sainte-Agne: Erès. 125-136.
- Guimelli, C. (2002). Etude expérimentale du rôle de l'implication de soi dans les modalités de raisonnement intervenant dans le cadre des représentations sociales. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 15, 129-161.
- Guimelli, C. & Rouquette, M.-L. (1992). Contribution du modèle associatif des schèmes cognitifs de base à l'analyse structurale des représentations sociales. *Bulletin de Psychologie*, 405, 196-202.

² Il paraît normal que le groupe comprenant le plus de professions du secteur social (GRP3) soit en même temps le groupe le plus impliqué par rapport aux personnes déviantes.

- Guimelli, C. & Milland, L. (2002). Etude des effets de trois composantes de l'implication sur la mise en œuvre de canevas de raisonnement propres aux représentations sociales. Actes du 4^{ème} congrès ADRIPS. Athènes. 25.
- Heider, F. (1958). *The psychology of interpersonal relations*. New York:Wiley.
- Hewstone, M. & Moscovici, S.(1984). De la science au sens commun. In S. Moscovici (Ed), *Psychologie Sociale*. Paris: Presses Universitaires de France. 539-564.
- Jodelet, D. (1989a). Représentations sociales: un domaine en expansion. In D. Jodelet (Ed), *Les Représentations sociales*. Paris: Presses Universitaires de France. 31-61.
- Jodelet, D. (1989b). *Folie et représentations sociales*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Moliner, P. (1989). Validation expérimentale de l'hypothèse du noyau central des représentations sociales. *Bulletin de Psychologie*, 42, 759-762.
- Moliner, P. (1994a). Les deux dimensions des représentations sociales. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 2, 73-86.
- Moliner, P. (1994b). Les méthodes de repérage et d'identification du noyau des représentations. In C. Guimelli (Ed), *Structures et transformations des représentations sociales*. Paris: Delachaux et Niestlé. 199-232.
- Moliner, P. (1995). A two-dimensional model of social representations. *European Journal of Social Psychology*, 1, 27-40.
- Moliner, P. (1996). *Images et représentations sociales*. Grenoble: Presses Universitaires de Grenoble.
- Moliner, P. (1997). Représentation et cognition sociales. In J.P. Leyens & J.L. Beauvois (Eds.), *L'Ere de la cognition*. Grenoble: Presses Universitaires de Grenoble. 273-285.
- Moscovici, S. (1961). *La psychanalyse, son image, son public*. Paris: Presses Universitaires de France. (2ème édition 1976).
- Rouquette, M.L. (1994). Une classe de modèles pour l'analyse des relations entre cognèmes. In C. Guimelli (Ed.), *Structures et transformations des représentations sociales*. Neuchâtel: Delachaux et Niestlé. 153-170.
- Rouquette, M.L. (1997). *La chasse à l'immigré. Violence, mémoire et représentations*. Sprimont: Mardaga.
- Rouquette, M.L. & Rateau, P. (1998). *Introduction à l'étude des représentations sociales*. Grenoble: Presses Universitaires de Grenoble.
- Tajfel, H. (1972). La catégorisation sociale. In S. Moscovici (Ed.), *Introduction à la psychologie sociale*, Vol. 1. Paris: Larousse. 272-302.
- Weiner, B. (1985). "Spontaneous" causal thinking. *Psychological Bulletin*, 97, 74-84.